étude de cas 43

Représentation de danse traditionnelle mindusienne[[1]](#footnote-1)

Cette étude de cas sur la *représentation de danse traditionnelle mindusienne* est destinée à présenter aux participants un élément du PCI dans lequel les relations entre les genres sont constitutives de l’interprétation. Dans la société mindusienne, la danse traditionnelle est un spectacle collectif destiné à exprimer la vie de la communauté plutôt que celle des individus qui la composent, et bien qu’ils puissent mettre en évidence leurs talents individuels, les danseurs expriment des valeurs et des désirs communs et une créativité collective. La ségrégation entre les genres caractérise les danses. Un grand nombre d’entre elles ne sont d’ailleurs interprétées que par des hommes ou par des femmes. Cela témoigne de la présence dans la culture mindusienne de tabous très stricts sur l’interaction entre les sexes, et de l’existence de croyances très fortes sur la signification des rôles masculin et féminin. En outre, cette danse renforce les rôles sexospécifiques et certains éléments de la structure communautaire tels que la parenté, l’âge et le statut.

Dans cette danse traditionnelle de Mindusie, bien que les hommes et les femmes dansent ensemble, ils ont des rôles de genre clairement définis. Cette danse peut donc être considérée comme une forme culturelle populaire par laquelle le genre lui-même est représenté. La danse se caractérise par des mouvements sensuels et acrobatiques qui sont rythmés par un joueur de tambour polyrythmique accompagné d’hommes jouant des claquettes et de femmes frappant dans leurs mains et jodlant. C’est avant tout une danse de parade nuptiale qui est exécutée lors des fêtes de mariages et lorsque les jeunes d’un village, prêts à se marier, organisent une grande cérémonie au cours de laquelle tous les conjoints potentiels se rencontrent. Dans cette culture, on pense que le meilleur danseur est le meilleur conjoint possible. Les hommes et les femmes exécutent habituellement cette danse en couple, avec des mouvements sexuellement suggestifs qui témoignent de la virilité et la fertilité des danseurs. Au cours de la danse, une histoire est contée, elle évoque un concours de force sexuelle entre les hommes et les femmes. Un prétendant ou une prétendante, impressionné par les talents acrobatiques et l’endurance d’un autre danseur, ou d’une autre danseuse, s’avance vers celui-ci ou celle-ci pour le ou la rencontrer dans le cadre d’une compétition amoureuse ; dans la plupart des cas, c’est la danseuse qui remporte cette compétition qui fait partie intégrante de la danse. Des hochets, attachés aux jambes des garçons produisent des sons et rythment l’exécution de la danse. Les sons produits par les hochets deviennent de plus en plus excitants car ils sont parfaitement syncopés, et ils finissent par couvrir le battement du tambour.

La danse des masques, associée à ce rituel, est exécutée uniquement par les hommes mais est conduite par les femmes. Elle reflète le rôle important joué par les femmes dans la vie communautaire. Seuls les hommes dansent avec les masques car les femmes, qui sont honorées au cours de cette danse, ne doivent pas être actrices du divertissement. Par ailleurs, danser avec un masque est considéré comme une activité trop fatigante pour le sexe féminin et susceptible d’affaiblir la capacité reproductrice de la femme, vue par la société comme le fondement de son pouvoir. La danse des masques a pour objectif de gagner les faveurs de la Grande Mère et des « mères puissantes » (les femmes) qui la représentent sur terre. De plus, en raison des dangers que les sorcières et autres éléments antisociaux font courir pour l’harmonie de la société, la communauté, par cette danse, tourne publiquement en dérision le mal qu’ils représentent pour la société. La fête commence par un concert, qui dure toute la nuit, au cours duquel une danse avec des masques représentant des hommes est exécutée et un spectacle satirique est représenté tant pour divertir que pour éduquer. La cérémonie principale se déroule l’après midi suivant, elle est constituée d’une danse des masques, chorégraphiée avec soin et accompagnée de chants et de musique, en particulier, de rythmes de tambours. La danse des masques n’est exécutée que par des hommes portant des masques sur lesquels sont sculptées des scènes représentant des animaux et des êtres humains ou des machines à coudre et des tambours. Les costumes portés par les danseurs sont conçus pour attirer l’attention des spectateurs sur les caractéristiques propres à chaque genre, mais avec exagération. Lors de la danse des masques, des couples d’hommes se font passer pour des femmes afin de divertir, de charmer et d’apaiser les mères qui sont considérées comme très puissantes et qui sont susceptibles d’utiliser leurs pouvoirs à des fins bénéfiques ou maléfiques. La danse des masques se déroulant dans une société patrilinéaire, elle a pour but de rappeler à la communauté l’importance d’entretenir de bonnes relations entre les hommes et les femmes, en prônant un respect marqué pour la maternité, reflet d’une croyance selon laquelle la maternité est l’incarnation de pouvoirs particuliers qui peuvent être utilisés à des fins tant bénéfiques que maléfiques. Bien que la danse des masques soit ouverte à tous, les femmes, qui sont honorées au cours de cette danse mais ne l’exécutent pas, ont tendance à être plus nombreuses que les hommes à s’y intéresser car cet élément du patrimoine de la communauté célèbre les femmes et la maternité.

1. . Ce cas est inspiré par plusieurs danses traditionnelles africaines dont la Mbende Jerusema, danse des populations Zezuru Shona du Zimbabwe, cf. Kelvin Chikonzo ‘**Mbende/ Jerusarema dance,’** (en anglais) Panorama Magazine, 2013, consultable en ligne à l’adresse : <http://www.panorama.co.zw/index.php/archives/119-perspective/599-mbende-jerusarema-dance>. Parmi les autres danses, on citera **les représentations de chants et danses des** Acoli décrites dans : Benge Okot (2012) ‘Striking the Snake with its own Fangs : Uganda Acoli Song, Performance and Gender Dynamics,’ (en anglais) pages 109-128, in V. Y. Mudimbe (ed.) Contemporary African Cultural Productions, Dakar, CODESRIA, 2012, et la cérémonie Gelede (Bénin, Nigeria et Togo) décrite dans : Babatunde Lawal (1996) The Gelede Spectacle : Art, Gender, and Social Harmony in an African Culture (en anglais). Seattle : [University of Washington Press](http://wings.buffalo.edu/ARD/cgi/showpub.cgi?keycode=589). [↑](#footnote-ref-1)